

Animalités

Exposition collective ///

Laurent Le Deunff, Françoise Pétrévitch et Julien Salaud
21 janvier /// 11 mars 2017

RENDEZ-VOUS

Samedi 21 janvier

17h - 20h

— Vernissage en présence des artistes

17h30 (dès 5 ans) et

18h15 (dès 8 ans)

— Parcours conté par Aurélie Loiseau.

Gratuit

Judi 26 janvier

10h

— Les matinales (0-36 mois) – 5€

13h

— 15 minut' chrono (tout public) -

Gratuit

Mercredi 8 février

— Les P'tites mains - ateliers

10h30, Les ani-masques, 3-5 ans

15h30 Ani-malices, 6-8 ans

5€

Samedi 25 février

16h

— Parcours en famille

Gratuit

Samedi 4 mars

15h30

— *Le Chez soi des animaux*, lecture contée par Vinciane Despret, philosophe et éthologue.

Dédicace de l'ouvrage édité chez Actes Sud. (Partenariat Maison de la Presse à Houilles)

Gratuit, dès 10 ans

Le centre d'art La Graineterie invite trois plasticiens à croiser leurs démarches au sein d'une proposition qui, sans caractère d'exhaustivité mais avec subjectivité, rudesse et humour parfois, explore les modes de relation que nous tentons de développer avec le règne animal.



Julien Salaud, *Trophée de chasse (Monsieur chevreuil 1)*, 2016, courtesy Galerie Suzanne Tarasiève.

Animalités bénéficie de la collaboration des galeries Semiose et Suzanne Tarasiève.

Si l'animal sauvage a disparu progressivement de nos vies occidentales, il ne cesse pourtant de fasciner les esprits. N'appartenant pas à notre expérience familière, ne représente-t-il pas une échappatoire à nos quotidiens codifiés et civilisés ? L'utopie d'une liberté possible, ou encore une forme de joyau que la main de l'homme n'aurait pas modifié ?

Face à cette attractivité indéniable, l'homme s'exclut toutefois de la notion d'animal : à l'humanité douée de raison, on oppose l'animalité.

Cette exposition s'intéresse dès lors à une animalité aux prises avec notre humanité, perçue par le prisme de nos civilisations occidentales ; Un monde animal soumis à nos idéaux.

Entre bienveillance et manipulation, les phénomènes d'observation, d'appropriation et de domestication mais aussi parfois même de mise à mort dessinent ici les contours d'une proposition qui explore ce besoin que nous avons de créer un rapprochement avec l'animal.



Françoise Pétrovitch, série *Etendu*, 2014
Lavis d'encre sur papier, 160 x 240 cm
Courtesy Semiose galerie, Paris
Photo : Hervé Plumet

Avec Françoise Pétrovitch, qui présente plusieurs nouveaux lavis d'encre ainsi que des installations vidéos (*Le loup et le loup*, 2011 et *Panorama*, 2016), la figure animale fait partie intégrante d'une démarche qui vise à comprendre le monde, entre intimité et familiarité. Les relations qui surgissent ici sont fugaces, à l'instar de la technique diffuse qu'elle utilise, saisies au-delà de toute narration. C'est une autre forme de langage qui est en jeu, celui d'un regard fait de trivialité et d'immédiateté. Chez Françoise Pétrovitch, l'animal, fragile, semble souvent aux prises avec nos peurs ou nos espoirs. Soumis aux jeux de l'enfance il peut subir la domination ou la mise à mort, mais il peut aussi s'attacher à l'image d'une force protectrice ou encore s'ouvrir à l'imaginaire d'un monde carnavalesque fait de créatures masquées et hybrides.

La chimère, du moins la présence d'animaux hybrides, apparaît de façons, certes très distinctes, mais manifestes dans les pièces des trois artistes. Ces figures fantasmagoriques mêlant réel et imaginaire témoignent d'un besoin d'extériorisation des sentiments face à l'inconnu, mais elles portent aussi en elles la capacité de l'animalité à débrider nos imaginaires.

Pour *Animalités*, Laurent Le Deunff a ainsi travaillé à une nouvelle série de sculptures hybrides, qui représentent de petits animaux en ayant avalés d'autres, plus grands. Le pelage reste, la forme change. Réalisées en papier mâché et peintes à la gouache, ces œuvres font directement référence à l'univers carnavalesque : des animaux, qui comme des hommes, auraient eu envie de se déguiser en autre chose. Possiblement inspirées des récits de voyages du Moyen-Age que l'artiste plébiscite, ces créatures portent en elles l'intérêt de leur auteur pour la littérature et les sciences comme par exemple la « cryptozoologie », science des animaux dont l'existence n'a pas été prouvée de façon irréfutable. Mettant comme toujours à distance ses références par un décalage illusionniste et ludique, Laurent Le Deunff marque son attachement au matériau et aux pratiques sculpturales. La référence aux loisirs créatifs est ici telle que l'on comprend qu'en adoptant la démarche de l'amateur, l'artiste propose un regard ouvert et non naïf sur la figure animale, son histoire et les fantasmes qu'elle peut engendrer.



Laurent Le Deunff, *Travail en cours*, 2016-2017
Papier mâché, gouache
Courtesy Semiose galerie, Paris

Laurent Le Deunff et Julien Salaud partagent un attrait pour la science mais aussi pour des pratiques qui dépassent le spectre de l'art contemporain (loisirs créatifs, arts traditionnels...). Ils usent manifestement de notre insatiable fascination pour les temps primitifs, notre besoin de découvertes et de connaissances, mais n'en exploitent pas les mêmes ressorts. Citons la pièce de Laurent Le Deunff, *Chewing-gums* (2010), qui mime les restes d'ossements préhistoriques. Ici, l'invitation à l'exploration passe par une vraie-fausse illusion. Le trompe-l'œil inversé est l'apanage de l'artiste qui se joue davantage de notre désir profond de croyance que d'une forme de véracité. Chez lui, cela passe par une appropriation des traces du temps au travers de matériaux qui ont vécu ou qui, du moins, l'exprime.

Chez Julien Salaud, les inspirations et les modes d'expression adoptent un point de vue quasi naturaliste. L'acte de sculpture (qu'ils s'agissent d'installation ou de performance vidéo d'ailleurs) passe, dans la plupart de ces pièces, par l'exploitation du vivant, de l'enveloppe charnelle animale taxidermée comme de moulage du corps humain.



Julien Salaud, *Titanoncule*, 2008-2011
Courtesy galerie Suzanne Tarasiève, Paris

A l'instar de celles de Laurent Le Deunff, les œuvres de Julien Salaud peuvent se rapporter à des fables et mythologies anciennes inscrites dans notre mémoire collective. Toutefois, avec ce dernier on touche de plus près à la vision de la mort comme un lien entre l'homme et l'animal. Celle-ci se glisse dans l'état même de la taxidermie, technique au cœur du travail de l'artiste, entre attraction et répulsion. A la différence de l'installation vidéo *Le Loup et le loup* (2011) où Françoise Péetrovitch fait émerger la chasse, la mort, la cruauté d'un environnement pourpre, les œuvres de Julien Salaud usent du décalage qu'apporte l'ornementation pour générer des histoires et des sentiments. Moins frontale, la mise à mort est ici dissimulée, voire sublimée. Cela rappelle les pratiques naturalistes qui, utilisant la taxidermie, mettent de côté la mort à des fins d'observation, d'étude et de recensement des espèces, à ceci près que Julien Salaud leur offre une seconde vie. En les hybridant, il les transforme comme pour se tourner ainsi davantage vers les civilisations qui ne voient pas en la mort une fin en soi, mais un passage, une métamorphose. La peau devient alors cette frontière à traverser. Citons à cet égard outre ses *Guerriers traversières*, la série des *Entomillogismes* (2008-2013), ces insectes métamorphosés en oiseaux qui rappelle les cabinets de curiosités des amateurs et collectionneurs chevronnés passionnés d'entomologie.



Françoise Péetrovitch, *Le loup et le loup*, 2011
Installation vidéo et sonore, avec Hervé Plumet, 4'44
Courtesy Semiose galerie, Paris
Photo : Aurélien Mole

Avec Julien Salaud qui présente une installation sculpturale et plusieurs nouvelles pièces, les phénomènes de domestication et d'apprivoisement (d'espèces animales sauvages chassées) prennent une place centrale. Si la domestication renvoie à l'idée de foyer et d'intimité, celle de l'apprivoisement ouvre la voie plus largement à celle de territoire. C'est ici que les relations et parfois même les fusions homme/animal naissent. Les trophées de chasse par exemple, représentent une pratique visant à attester d'une victoire. La mise à mort disparaît au profit de l'exploit. Avec une forme de bienveillance, la taxidermie redonne à l'animal sa beauté première, lui offrant dès lors une place auprès de nous, dans nos intérieurs domestiques. Par choix, *Animalités* montre les derniers trophées de chasse de Julien Salaud, qui installent le trouble en hybridant des moulages humains et des taxidermies animales. Ici, de la mort naît l'harmonie.



Laurent Le Deunff, *Arbre à chat XII*, 2015
Diverses essences de bois, noix de coco
Courtesy Semiose galerie, Paris

Les œuvres sur papier, sculptures, installations vidéos et sonores de l'exposition *Animalités* font émerger un sentiment de familiarité avec l'animal. Il semble plus proche et lorsque, oh bonheur !, la domestication réussit et immerge l'animal dans notre foyer, nous voilà face au désir de lui apporter quelques agréments le ramenant à certains de ses comportements naturels. En cela, la série sculpturale des neuf *Arbres à chats* proposée par Laurent Le Deunff offre un point de vue délectable, à la fois décalé et plein d'humour, sur nos façons de toujours considérer l'animal au travers de ce que nous sommes, plutôt que de ce qu'il est.

LES ARTISTES

Laurent Le Deunff

www.laurentledeunff.fr

Né en 1977, il vit et à travaille en périphérie de Bordeaux
Il enseigne à l'Ecole supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy.
Il est représenté par Semiose galerie, Paris.

Françoise Pétrovitch

www.francoisepetrovitch.com

Née en 1964, elle vit et travaille en région parisienne, à Cachan.
Elle enseigne à l'Ecole supérieure Estienne, Paris.
Elle est représentée par Semiose galerie, Paris.

Julien Salaud

<http://suzanne-tarasieue.com/artist/julien-salaud>

Né en 1977, il vit et travaille à Orléans.
Il est représenté par la galerie Suzanne Tarasiève, Paris.

La Graineterie, centre d'art de la Ville de Houilles



Contact
Maud Cosson
maud.cosson@ville-houilles.fr

Avec près de 350 m² d'espaces d'exposition, mais aussi plusieurs ateliers d'arts plastiques et des bureaux, La Graineterie, centre d'art de la Ville de Houilles, a été inaugurée en septembre 2009.

Dès la fin du 19^{ème} siècle, ce bâtiment situé en centre-ville tient une place de choix dans la vie et le commerce ouillois. Il témoigne du passé rural des territoires alentours mais aussi des évolutions sociologiques et urbanistiques de la ville. Réunissant un centre d'art et un pôle culturel pluridisciplinaire, sa réhabilitation par la municipalité marque une nouvelle étape.

Le centre d'art La Graineterie défend des formes artistiques émergentes et souhaite faire découvrir la pluralité de leurs expressions.

Sa programmation d'art contemporain s'organise autour de trois expositions par saison, collectives ou personnelles, incluant tous les deux ans une nouvelle édition de la Biennale de la jeune création. Des commissaires extérieurs sont associés régulièrement à des projets volontairement protéiformes. La Graineterie, c'est un soutien à la création qui ouvre notamment la voie à des productions spécifiques, c'est aussi une résidence de création sur-mesure de plusieurs mois (tous les deux ans), ainsi que des actions artistiques, des projets de sensibilisation et de médiation. Sa connexion avec le Pôle culturel offre une ouverture pluridisciplinaire singulière.

Arts et patrimoine architectural se mêlent au sein d'un lieu de vie où se croisent diverses expériences et pratiques pour favoriser des rencontres artistiques et humaines.